

# Les Cordeliers à Embrun



1 Écurie dans l'ancien réfectoire, vers 1960. 2 Ancien réfectoire (vers 1990). 3 Clef de voûte de la chapelle ouest.

« La plus belle et la plus vaste église de la ville après celle de Notre-Dame ».  
CURÉ AUBERT, 1770

**Cordeliers est le nom que l'on donne aux Franciscains. L'ordre franciscain est un ordre religieux catholique fondé en 1210 par saint François d'Assise. Également appelés frères mineurs, ils prônent un retour à la pauvreté. Les Franciscains s'installent dans les villes pour la prédication par la parole (sermons) et par les images (fresques).**

## Installation à Embrun

À Embrun, les Franciscains s'installent, dès 1220, hors les murs près de la porte Saint-Marcellin, au nord-est de la ville. D'après les recherches de l'abbé L. Fillet (1840-1902), c'était « une pauvre maison construite à la hâte ». En 1368, les Provençaux (soldats sous les ordres du sénéchal de Provence) incendient la cité et ses faubourgs : tous les bâtiments du couvent sont détruits.

## Reconstruction du couvent

Le couvent est alors reconstruit intra-muros, c'est-à-dire protégé derrière les remparts. Selon l'historien Joseph Roman (1840-1924), l'église date de 1413 ; elle a été construite par deux frères architectes, Luce et Raymond Subtusviam, pour le prix fait de 1480 florins d'or. En 1443, l'église du couvent des Cordeliers est consacrée par Jean de Girard, archevêque d'Embrun de 1432 à 1457. D'après Joseph Roman, les armoiries de Jean de Girard, archevêque d'Embrun, étaient peintes sur l'imposte intérieure de la porte de l'église, aujourd'hui disparue. Sous les armoiries étaient inscrites ces quelques lignes reproduites au XVIII<sup>e</sup> siècle :

- Anno DNI 1443, die 23 aprilis. hec ecclesia consecrata est. (Le 23 avril 1443, cette église a été consacrée.)
- Anno DNI 1743 tota dealbata est ecclesia. (En 1743, tous les murs de l'église ont été peints, blanchis.)

## Les revenus des Cordeliers

En 1368, le couvent des Cordeliers comptait 13 frères. Juste avant la Révolution française, il ne restait plus que 4 frères. En 1338, Humbert II accorde aux Cordeliers 10 charges de froment et de vin chaque année, pendant 1000 ans à prendre sur les revenus d'Embrun.

En plus des libéralités du Dauphin, le couvent des Cordeliers possédait des prés sous le roc et des vignes à Chadenas. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils percevaient des rentes grâce à la location d'une grange et de deux écuries, l'une située près du rempart et l'autre attenante à la sacristie. Ils vendaient également du blé, du fumier ou encore du vin.

Accolée à l'église côté sud, existait une chapelle attribuée à la confrérie des Pénitents blancs (démolie en 1890). Elle payait une rente annuelle pour l'utilisation de cette chapelle.



## La chapelle privée



La Circoncision.



La Visitation.

« Les frères et le couvent de l'ordre des Mineurs de la cité d'Embrun qui travaillaient d'un grand soing et veillent au service de Dieu ; [...] pour le remède et le bien de nos âmes, et de celles de nos prédécesseurs. » HUMBERT II, DAUPHIN, 1334

**Cette chapelle n'est pas accessible au public, elle est située à l'est. Sur les murs ouest et nord subsiste un décor incomplet, il traite de l'enfance du Christ et de son cousin saint Jean-Baptiste, telles qu'elles sont présentées dans l'Évangile selon saint Luc. La voûte, comme celle de la chapelle d'entrée est ornée d'un décor céleste.**

### Mur ouest

#### L'annonce à Zacharie

Seul dans un temple, Zacharie apprend par un ange que sa femme Elisabeth, jusqu'alors stérile attend un enfant.

#### La scène de la visitation

La Vierge Marie rend visite à sa cousine Elisabeth. Les deux femmes toutes deux enceintes, se saluent.

#### La naissance de saint Jean-Baptiste

« Le temps où Elisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils. (...) Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et dit : Non il sera appelé Jean (...) Zacharie demanda des tablettes, et il écrivit : Jean est son nom. »

Évangile selon saint Luc 1-57

### L'enfance du Christ

Les scènes de l'enfance de saint Jean-Baptiste sont rares dans les Alpes du sud. Elles sont associées au cycle de l'enfance du Christ, comme au Palais des Papes à Avignon. La présence des papes en Avignon de 1309 à 1418, a largement profité à la ville d'Embrun, alors siège d'un archevêché. Les échanges artistiques ont été féconds.

Le décor italianisant (édifice à étage avec galerie, loggia, édifice de plan circulaire, baies géminées, etc.) met en évidence le travail d'un atelier piémontais.

### Mur nord

#### Une scène de l'Annonciation

Elle devait être peinte au-dessus de la baie, on devine la Vierge agenouillée et les ailes de l'ange Gabriel.

#### La scène de la Circoncision

La circoncision est un rituel qui remonte bien avant l'apparition des premières religions monothéistes.

« Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, qu'avait indiqué l'ange avant qu'il soit connu dans le sein de sa mère. Et, quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur, et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur. »

Évangile selon saint Luc 2-21

### La prédication

Ces ateliers ont suivi les programmes choisis par les abbés qui se sont succédé à la tête du couvent des Cordeliers d'Embrun. Le but de ces peintures est la prédication par l'image. Cette mission des Cordeliers est d'autant plus importante qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, l'hérésie vaudoise menace l'Église catholique.

Le mouvement vaudois est né à Lyon au XIII<sup>e</sup> siècle. Leur base est l'écriture qu'ils prêchent en français ou en langue locale. Ils sont en conflit avec l'Église catholique, car ils n'attachent pas d'importance au culte romain et considèrent le culte des saints comme une idolâtrie.



## De la Révolution à nos jours



Chapelle privée avant et après restauration.

« On ferait peut-être bien de démolir la dite halle, pour en faire un marché couvert. »  
EXTRAIT, DÉLIBÉRATION DU CONSEIL MUNICIPAL D'EMBRUN, 3 novembre 1910.

Après la Révolution, le couvent est abandonné. Les bâtiments du couvent sont utilisés comme halle au blé (nef), écurie et grenier à fourrage par plusieurs propriétaires. Suite à un incendie survenu au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la nef, en très mauvais état, a été détruite en 1912. Il ne reste plus de cette église que les quatre chapelles nord. En 1992, des travaux sont menés devant les chapelles et permettent de découvrir les fondations de l'église. Aujourd'hui grâce à l'agencement du dallage, il est possible de visualiser l'emplacement de cet édifice.

### À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Joseph Roman remarque la présence de peintures murales dans le chœur de l'église et dans les chapelles nord : « Dans celle du milieu, on voit encore des restes de peintures ; la mieux conservée représente, au milieu, le Christ en croix, à droite, probablement la Vierge, à gauche saint François. La troisième chapelle est remarquable par une peinture décorative extrêmement élégante et d'une conservation parfaite qui couvre sa voûte ; elle se compose de rinceaux multicolores, de rubans sur les nervures, de feuillages, etc. elle date probablement du XVI<sup>e</sup> siècle ».

### Office de tourisme et Monument Historique

Depuis 1965, l'Office de Tourisme occupe les quatre chapelles nord, pour accueillir Embrunais et visiteurs. Les peintures entièrement recouvertes d'un enduit étaient complètement invisibles. En 1969, la redécouverte des fresques entraîne un chantier de restauration. Lors de cette restauration (1969-1970), des fresques ont été datées des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Elles ont été attribuées à plusieurs ateliers de peintres issus de l'école Piémont-Savoie.

Suite à cette découverte, les chapelles sont classées au titre des Monuments Historiques en 1971. Les parties privées correspondant notamment à l'ancien réfectoire sont inscrites au titre des Monuments Historiques à la même date.

Croisée d'ogive, chapelle ouest.



Croisée d'ogive, chapelle d'entrée.



Croisée d'ogive, chapelle est.







Giacomo Jaquerio : saint Jean l'Évangéliste.



Jacques d'Ivrée : le peuple attendant Zacharie hors du temple.

**Au cœur des Alpes du sud, la voie domitienne est une route d'échanges, unissant les deux versants des Alpes. L'étude des peintures murales des chapelles du couvent des Cordeliers a permis de dégager 8 à 9 ateliers d'artistes se rattachant à l'école du Piémont-Savoie. Les détails d'architecture démontrent la présence d'artistes familiers avec les milieux alpins. Parmi eux : Giacomo Jaquerio et Jaques d'Ivrée.**

#### Giacomo Jaquerio et son atelier

Giacomo ne travaille pas seul, mais en équipe. On peut même parler d'une dynastie de peintres. Formé par son père, il s'entoure de son fils, de son frère et de ses neveux. Passage de Giacomo entre 1440 et 1453 à Embrun.

- Scènes attribuées : saint Jean, sainte Catherine, Calvaire.
- Caractéristiques : finesse des traits (visages), détails élaborés (architecture, drapé des vêtements, etc.).
- Scènes attribués à ses compagnons : saint Grégoire, sainte Geneviève, Christ de pitié.

On note dans le décor et les détails des éléments identiques aux sites de Sant'Antonio di Ranverso (à proximité de Turin) et du château de Fénis (à l'est d'Aoste).

#### Leur style

Les œuvres de ces peintres s'inscrivent dans le prolongement du style gothique international (fin XIV<sup>e</sup> - début XV<sup>e</sup> siècle). Ce style associe des caractères artistiques de régions éloignées (Flandres, Italie). C'est un art de cour, un style aristocratique, qui privilégie les courbes, le raffinement des couleurs et des attitudes.

#### Jaques d'Ivrée (Giacomino da Ivrea)

Peintre piémontais mineur, actif en val d'Aoste et Savoie entre 1426-1463.

Il est possible de faire un parallèle entre les peintures de la chapelle privée et celles de la chapelle Saint-Grat de Vulmix (73) : usage de plis verticaux, mains frustes et raides.

- Scènes attribuées : saint Antoine de Padoue et l'enfant tombé dans un chaudron d'eau bouillante, l'enfance du Christ.
- Caractéristiques : atours cérémonieux, coiffures à cornes et résilles, silhouettes graciles et allongées, dont les traits sont plutôt maniéristes. Détails architecturaux semblables aux procédés utilisés à Fénis (près d'Aoste) et Bourg-Saint-Maurice (ex : le pavement en forme de losanges à bords ondulés).

« Haec dipinxit Jacobus Jaqueri de Civitate Taurini Pedemontio, anno Domini millesimo quatercentesimo primo. »\* COUVENT DOMINICAIN DE GENÈVE (DÉTRUIT EN 1535)

Giacomo Jaquerio : l'Empereur Maximin et les docteurs.



Jacques d'Ivrée : détail du Miracle de l'Enfant.



\* « Giacomo Jaquerio citoyen de Turin-Piémont a peint en l'an 1401. »

